

Martine Menès

Les paradoxes du désir Ni crainte ni pitié *

Mais faut-il vraiment être un héros ? Surtout si l'on est/naît fille.

« Ai-je assez pleuré d'être une fille ! »

À quoi Ismène, en « vraie » fille, répond : « Tu désires des choses impraticables. »

Fille du père, Antigone lui démontre *post mortem* ce qu'est la Loi, la vraie.

Sous prétexte des dieux, elle enterre Polynice, « son bien », son double incestueux, parce que « c'est son frère ». C'est tout.

Non. C'est aussi son neveu, la trace de la faute : cécité affectée du père devant les présages, amour aveugle de la mère pour ses garçons, tous ses garçons.

« Cette victime si terriblement volontaire » n'est jamais muette devant Créon stupéfié : « ... de nous deux, c'est elle qui serait l'homme si je la laissais triompher impunément ».

Aussi inflexible que son père, rugit le Chœur.

Difficile à concevoir femme, et pourtant elle (l')est, il n'y a qu'au passage dans la mort qu'elle le reconnaît, se lamentant de n'être jamais ni amante ni mère.

* Citations extraites de l'*Antigone* de Sophocle et du *Séminaire XI* de Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, leçons XIX à XXI.

D'ailleurs.

Hémon ne peut que la rejoindre dans le hors-lieu de la sexualité qui l'enferme.

Fausse Narcisse elle le regarde dans ses lacs.

N'y aurait-t-il pas un désir qu'il faut céder pour ne pas céder sur son désir ?

Octobre 2013.